

nions nombreuses où jeunes garçons, sous des vêtements tout neufs, et jeunes filles, vêtues, couronnées et voilées de blanc, se rendaient à l'église, en chantant des cantiques, ne laissons pas la poésie l'emporter sur les principes solides de la foi.

Tout ce décor, qui plaisait aux yeux et charmait le regard de parents ou d'amis parfois peu religieux ou même hostiles à la religion, il est remplacé, grâce à l'éloquence émue du Décret pontifical, par de plus hautes et plus nobles pensées. Si le dehors était charmant, combien l'intime des âmes est maintenant représenté avec plus de suavité et d'onction !

C'est "l'innocence certaine du premier âge", c'est "la candeur ravissante de ces fleurs vivantes, que nul souffle mauvais n'a ternies ; c'est l'âme, dans la fraîcheur naissante de ses facultés, qui sont placées devant nous ; autant de tableaux que nous ne pouvons considérer ni sans envie, ni sans un pénible retour sur les fâcheuses expériences que nous avons faites de notre propre faiblesse, devant la connaissance et la séduction du péché !

Y a-t-il, humainement, des moyens de protéger longtemps l'innocence des enfants, leur naïve ignorance, le parfum qui s'échappe de leurs cœurs encore sans souillures ?

On n'en connaît pas ; on se résigne aux flétrissures, que l'on juge inévitables ; et il y a même des pères de famille, peut-être même quelques mères qui affectent de voir un progrès nécessaire dans la révélation, si prématurée soit-elle, du mal et de ses funestes attraites !

Mais l'Eglise a de la pureté des âmes une tout autre idée ! Elle ne nie ni la possibilité du péché, ni la force des passions, si promptes à s'éveiller, ni l'extrême difficulté de vivre quelque temps, ici-bas, sans apprendre qu'il y a, çà et là, de la boue, et que cette boue, loin de faire horreur, excite parfois une honteuse curiosité. L'Eglise sait tout cela et, formée d'êtres humains, elle ne s'étonne pas du contraste qui existe entre les saines aspirations des plus nobles esprits et les humiliantes tentations, que ces esprits d'élite ne parviennent pas toujours à surmonter.

Il n'y a vraiment qu'un moyen, c'est de garder intacte au delà des âges périlleux, — et à vrai dire au delà de tous les âges, aussi longtemps que dure la vie — ces semences foncières, si l'on peut dire, jetées dans l'âme des enfants par des parents vertueux, accoutumés à condamner et à combattre le mal au dedans de leur propre conscience. Et cela même n'est efficace que s'il s'y joint un effort personnel des enfants eux-mêmes pour se détourner de ce qu'ils soupçonnent être mauvais.

Or, cet effort ne viendra jamais comme un effet de la crainte : ce sera toujours un effet de l'amour !